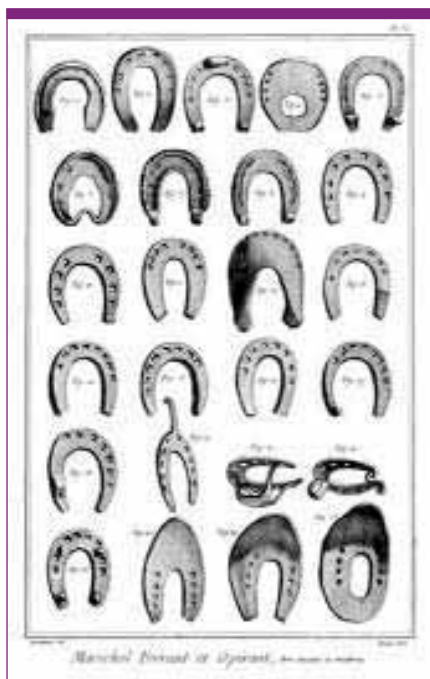


Une fortune sous le pied

La Journée du Cheval 2007 sera placée sous le signe du fer à cheval porte-bonheur. Jean-Noël François raconte l'histoire et les légendes du fer à cheval et il commence par nous citer un proverbe : « *Jusqu'au jour où l'on a inventé la ferrure, l'homme ne possédait que la moitié du cheval.* »



DE ROME À BYZANCE

Sur la voie romaine, nos anciens n'utilisaient que l'hipposandale, la « solea ». Cette protection en forme de soulier était fixée par des lanières qu'on enroulait autour des paturons. Au début de notre ère, les mules de l'empereur Néron en portaient de magnifiques. Elles étaient garnies d'or, déjà la fortune.

Mais c'est presque mille ans plus tard, dans l'empire romain d'orient, à Constantinople, on disait aussi Byzance, et maintenant Istanbul, que la ferrure apparaît pour la première fois. Un écrit de l'empereur Léon VI le sage philosophe (886-912) en recommande l'usage. Rien n'était plus célébré à Byzance que les courses de char et chacun se passionnait, soit pour les bleus, soit pour les verts, les deux écuries toujours rivales. Ce fut ainsi pendant des siècles, jusqu'en 1204, quand les chevaliers de la quatrième croisade débarquant de Venise s'emparent de Constantinople et mettent la ville à sac.

De cette fabuleuse époque il ne reste plus que les quatre chevaux du fameux quadriga en bronze doré qui orne la place Saint Marc.

MOYEN AGE

Le savoir des écuyers byzantins a pu cependant subsister à Naples. En effet, dès 1134, Michel IV avait envoyé dans cette ville sept d'entre eux pour y faire école. On peut toujours espérer que quelques uns de leurs enseignements ont pu se transmettre jusqu'à ces



Photo : Equivil

deux grandes figures de la Renaissance : Grisoni et Pignatelli. On peut même penser que ces écuyers ont pu parler de la ferrure aux italiens.

Chez nous, c'est au cours du XI^e siècle que la ferrure est régulièrement pratiquée, tant pour les chevaux de guerre que pour les chevaux de labour. On distingue déjà les fers selon la catégorie des chevaux à ferrer.

Ainsi, en 1395, le seigneur de La Londe, Louis de Turnebu, accorde à Jehan Pecot le droit de tenir forge à Bourtheroulde à condition qu'il verse une rente de 12 fers à roncin (cheval utilisé au labour) et 12 fers à palefroi (cheval de parade, par opposition au destrier cheval de combat).

Nos ancêtres se plaignaient déjà du tarif des ferrures. Le frère Guillaume Le Forestier, Moine à Sainte Catherine lès Rouen, nous a laissé ce quatrain :

*Il convenait pour un cheval
Ferrer, donner au maréchal
Cinq sols tournois tout entier
Pour chaque patte douze deniers.*

Proverbes

Florilège de proverbes ciselés au feu de la forge.

« *Faute d'un clou, on perd le cheval.* »

« *A dure enclume, marteau de plume.* »

Et, à propos de plume : « *Autant plumer un chat, ferrer une sauterelle, tondre un œuf que de vouloir conseiller les jeunes gens.* »

Et, à propos d'insecte, ce magnifique proverbe persan : « *On venait ferrer le cheval du sultan et le hanneton a tendu sa patte.* »

Dès la fin du Moyen-Age, on utilise les clous en tronc de pyramide avec un grain d'orge qui facilite leur trajet et les fers à étampures carrées.

MARÉCHAL-FERRANT

Un artiste d'un genre nouveau est en train d'apparaître, on le nomme maréchal. Ce mot vient du haut allemand marh qui signifie cheval (ma en chinois et en japonais, quelle coïncidence) et scalc, celui qui soigne.

C'est à l'un de ces artistes que, comme Augustin Thierry le raconte dans ses récits des temps mérovingiens, la reine Markowèfe confia la garde de ses meilleurs chevaux et le titre de mariskalk comme on disait en langue tudesque.

Ces praticiens vont former la confrérie de saint Eloi qui aura ses maîtres et ses apprentis. Avant d'être reçus maîtres, les apprentis doivent réaliser leur chef d'œuvre : forger quatre fers pour un cheval qu'ils n'ont vu qu'une fois et le ferrer à froid.

Cet art nouveau sera décrit dans d'admirables traités. Solleysel publie « Le Parfait Maréchal » en 1674 et Garsault « Le Nouveau Parfait Maréchal » en 1741. La maréchalerie achèvera de se codifier avec Philippe Lafosse et Claude Bourgelat.

FER PORTE BONHEUR

Le fer devient un talisman. Paul Sebillot, dans son livre sur le folklore, note que le fer est considéré comme un signe de chance, « qui trouve le fer d'un cheval ou partie d'icelui, il aura bonne fortune. »

Dans ses « Tableaux de voyage », Henri Heine nous dit quel danger courrait un navire qui n'aurait pas attaché un fer à cheval au mât de foc. Il risquait de rencontrer le vaisseau fantôme commandé par le Hollandais Volant. Ce capitaine maudit lui aurait dépêché dans un canot quelques hommes de son mystérieux équipage porteurs d'un paquet de lettres adressées à des inconnus morts depuis longtemps. Le canot reparti, il fallait alors clouer ces lettres au grand mât, sinon il pouvait arriver malheur au bâtiment.

On raconte aussi que Saint Eloi pouvait couper la jambe d'un cheval, ferrer le pied et remettre la jambe en place.

C'est d'Angleterre qu'est venue la légende de Saint Dunstan, un forgeron nommé archevêque de Canterbury en 959. Le diable lui ayant amené son cheval à ferrer, Dunstan cloua le fer sur le pied fourchu du démon. Celui-ci dut promettre, afin d'être libéré, de ne jamais entrer dans une maison protégée par un fer à cheval.



Avec son savoir faire et sa passion du métier, le maréchal fessant du haras d'Hennebont a connu beaucoup de succès lors des sorties scolaires organisées du Haras les 19 et 21 juin pour les écoles primaires du Pays de Lorient - Photo : HN d'Hennebont

« Le maréchal, écrit Alain Fournier dans *Le Grand Meaulnes*, laissait à petits coups pesants et clairs retomber son marteau sur l'enclume. Il regardait, en l'approchant de son tablier de cuir, le morceau de fer qu'il avait travaillé. »

Quand le pied est ferré, le rite est accompli, un dernier coup de râpe fait apparaître, comme par magie, le fil d'argent... - Jean Noël François

